

Etienne Daho retrouve les chemins de l'innocence

22 novembre, 2013

Six ans après l'Invitation, le chanteur revient avec les Chansons de l'innocence retrouvée. Sublime album aux ambiances pop et symphoniques enregistré à Londres, avec la participation de Nile Rodgers et Debbie Harry.

«C'était l'été ou presque», se souvient Etienne Daho dans un texte écrit par lui pour le livret de son nouvel opus. Allongé dans l'herbe fraîche du côté de Montmartre, il regarde le ciel et se met à rêver à son futur album. Les images défilent: Rome, Camus, Londres, Soho, il imagine déjà les mélodies qui accompagneront les Chansons de l'innocence retrouvée. Daho se remémore les prémices de création d'une aventure qui prendra corps avec quelques amis complices, dont Jean-Louis Piérot, coréalisateur de l'album avec Richard Woodcraft. Un disque en partie enregistré dans les mythiques studios Abbey Road, à Londres, où le chanteur se revoit écrire «au petit matin lorsque les idées sont claires ».

mi-Vénus, mi Joconde

C'était l'été ou presque. Daho, marchant dans les parcs de la capitale anglaise, pense aux arrangements des onze futures chansons. Pour la pochette, le choix est fait, ce sera la photo prise par Richard Dumas à Ibiza, visuel qui depuis n'a pas manqué de créer le buzz, où Daho pose aux côtés de Salomé, jeune femme à demi-nue, «mi-Vénus, mi Joconde», dit-il : «Elle symbolise à elle seule tous les personnages des chansons de l'album.» Tout allait bien jusqu'à cette péritonite survenue au cœur du mois d'août dernier. Complication, opération, Daho décide avec sa maison de disques de retarder la sortie de son album à mi-novembre. Fatigué, amaigri, le chanteur suit une stricte convalescence imposée par les médecins et se voit obligé de repousser sa tournée, initialement prévue en février, à début juillet où il sera à la Cité de la musique et à la salle Pleyel avant l'Olympia à l'automne 2014.

La vie est un cadeau

Il va mieux aujourd'hui, pas encore tout à fait remis, mais le moral est au beau fixe. Comme si le fait d'avoir failli «passer de l'autre côté» lui avait fait prendre conscience que la vie est un cadeau. À cinquante-sept ans, il revient avec un disque magnifiquement produit offrant un souffle et un son ample dû à la présence d'un grand orchestre. La voix, chaude, les textes ciselés, les cordes... tout est beau dans ce nouveau Daho, élégant et sensible. Six ans après l'Invitation, il rêvait d'un disque groovy, aux ambiances symphoniques, pop ou dance. L'expérience et le succès du Condamné à mort, de Jean Genet, interprété avec Jeanne Moreau, semblent lui avoir donné des ailes et une approche plus littéraire encore de son univers.

Les chansons de l'innocence

Le titre générique fait ainsi référence aux Chansons de l'innocence et de l'expérience du poète préromantique anglais William Blake. Innocence traversée par les « larmes de

l'enfance » dans l'émouvante *Peau dure*. Si les fêlures et les déchirures affleurent, jamais il ne sombre dans la tristesse, guidé par la mélancolie et une indispensable légèreté sans laquelle la vie ne serait qu'un fardeau. Moment d'émotion encore, *L'homme qui marche* est un des bijoux de l'album. Parmi les autres pépites, on trouve *Le Baiser du destin*, *le Malentendu*, *Onze Mille Vierges*, *En surface*, écrit par Dominique A (en duo dans la version Deluxe), *les Torrents défendus* avec le guitariste Nile Rodgers ou encore *l'Etrangère* avec Debbie Harry, chanteuse du groupe Blondie. Un registre qui explore en beauté les territoires de l'intime. Un sans-faute pour Etienne Daho. Son plus bel album.

Le programme d'Etienne Daho:

Album *les Chansons de l'innocence retrouvée* chez Polydor. Concerts 1er et 5 juillet à la Cité de la musique, Paris 19e, et 8 juillet salle Pleyel, dans le cadre du festival Days Off. Olympia du 4 au 6 novembre.

Victor Hache